

Appel à communication

Colloque international pluridisciplinaire *Paysages inhumains*

Chambéry, 17 et 18 octobre 2019

Université Savoie Mont Blanc (USMB)

Laboratoire LLSETI, équipe [Humanités environnementales](#)

Conférenciers invités :

Conohar SCOTT, University of Lincoln (UK)

Pierre WAT, Université Paris I (France)

La notion de paysage ne se limite pas à la conception de « belle » (représentation d'une) étendue de nature plus ou moins domestiquée, comme le signalait déjà John Brinckerhoff Jackson dans les années 1970 et 1980, lorsqu'il s'intéressait aux paysages d'usage, aux paysages communs, dans le contexte américain¹. Cela est également apparu lors du récent colloque [Corpus de paysages](#) (Chambéry, 4-6 avril 2018), dont les actes sont en cours de publication. Ce colloque a notamment mis en valeur la dimension participative de plusieurs dispositifs numériques consacrés au paysage, qui s'inspirent des préconisations de la Convention européenne des paysages (Florence, 2000) sur l'association des populations à la définition, à l'aménagement et la préservation des paysages.

À l'occasion de ce colloque, nous souhaitons à l'inverse tester l'idée d'un paysage « inhumain », qui serait l'antithèse de l'idée que l'on aurait *a priori* du paysage : il s'agirait en effet d'analyser des paysages paradoxaux, des paysages habités, ou anciennement habités, mais où le lien d'appartenance entre le paysage et les hommes semble rompu, et de manière plus forte et plus dramatique que dans ces non-lieux évoqués par Marc Augé, autoroutes, salles d'aéroport, et autres lieux fortement formatés par l'échange marchand, où l'on est toujours simplement de passage, mais dans lesquels de nouvelles formes de connexions s'établissent en fait, comme l'a montré Michal Lussault en proposant la désignation d'« hyper-lieux² ».

Ces « paysages inhumains » sont paradoxaux parce qu'ils sont éminemment façonnés par l'homme, à la source de leur dégradation, ou à l'origine de leur occupation contrainte alors même qu'ils ne s'y prêtent pas. Le colloque *Paysages inhumains* cherche ainsi à interroger plusieurs types de lieux :

-les **paysages de transit** (zones d'immigration, campements, bidonvilles...), par exemple les bidonvilles lyonnais des années 1920-1970, étudiés par Olivier Chavanon³, ou bien, un peu plus loin de nous, la « zone » des fortifications de l'ancien Paris⁴, ou bien encore, relevant au contraire d'une actualité brûlante, la fameuse « jungle » de Calais et ses analogues européens ou nord-africains. Ces campements précaires, insalubres et pourtant souvent pérennisés, proposent *de facto* un paysage d'usage très éloigné des représentations consacrées du paysage, et posent la question des implications sociales et politiques du cadre qui s'offre à la perception et à la vie quotidiennes de populations déjà fragilisées par la perte de leur lieu

¹ John Brinckerhoff Jackson, *Discovering the Vernacular Landscape*, Yale University Press: New Haven, Londres, 1984.

² Michel Lussault, *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation*, Seuil, 2017.

³ Voir notamment le récent documentaire scientifique de Frédéric Blanc et Olivier Chavanon "Baraques, villages nègres et bidonvilles" (2018) <https://www.youtube.com/watch?v=ht5Qc0MPpDM>

⁴ Voir l'exposition en cours « La Zone », sept-déc. 2018, Galerie Lumière des roses, Montreuil, commissaire d'exposition Anne Granier.

d'origine. Ils invitent en même temps à examiner comment un ancrage peut parfois se reconstituer dans un paysage que rien ne saurait désigner comme désirable ou habitable⁵.

-les paysages que nous proposons d'appeler **paysages « toxiques »** : ce sont ces lieux « sacrifiés » pour des entreprises telles que le projet Manhattan d'armement nucléaire à Los Alamos puis qui font parfois, mais pas toujours, l'objet d'une « réinscription territoriale » entreprise par le gouvernement⁶. Il s'agit aussi d'environnements dégradés où les hommes ne peuvent plus vivre, ou bien où ils vivent parfois encore avec de graves conséquences pour leur santé⁷. Ces situations sont décrites et analysées depuis les années 1980 par les chercheurs appartenant au domaine de la justice environnementale, et plus récemment, ils sont devenus l'un des objets du champ de la *political ecology*⁸. Ces lieux sont décrits en termes de rapports de force liés à la race dans le premier cas et la classe dans le second. Nous proposons ici de les envisager à travers le prisme du paysage, posant ainsi la question du rapport entre esthétique et politique. Conohar Scott interroge par exemple à travers la photographie ce type de paysages, tant pour leur esthétique que pour les enjeux politiques qu'ils soulèvent⁹.

-il faudra aussi poser la question des « **paysages meurtris** », anciens théâtres de guerre ou de massacres qu'on n'ose parfois reconverter (laissant faire la nature, au prix de l'effacement apparent des traces, comme l'évoque le récent livre de Pierre Wat *Pérégrinations*¹⁰), ou bien marqués explicitement par le pouvoir politique comme des lieux vidés (à l'instar de Port-Royal des Champs frappé par la *damnatio memoriae*, ou, plus proche de nous, ces *no-man's land* que délimitent des zones de conflits...). Le concept d'urbicide, manié dans le champ de la géographie, de la géopolitique et plus récemment de l'histoire¹¹, pourrait également être un outil pertinent pour questionner les destructions et effacements affectant l'espace urbain.

La question de la **mémoire** est donc bien au premier plan dans ces différents types de paysages et parfois il faudrait parler de « **paysages ensevelis** », quand la volonté de reconstruction est aussi effort pour éradiquer toute trace, à diverses échelles, ghetto de Varsovie ou « village nègre » du Lyon des années 1930. On pourra donc travailler sur ces paysages « meurtris », « toxiques », « ensevelis », en posant la question de l'authenticité et de l'état antérieur des paysages aujourd'hui perçus. Et quel regard est légitime pour imposer son étalon du paysage noble par opposition à l'ignoble ? C'est plus largement un questionnement sur les **valeurs** associées au paysage, et sur les instances légitimantes du paysage qui sera mené. C'est aussi une interrogation sur les modes **d'inscription** des hommes dans le paysage *in situ* et *in visu*, paysage qu'on occupe, qu'on perçoit (est-ce bien le cas?) et qu'on (se) représente (comment ?) ; comment alors s'y exprime (ou s'y perd) une identité personnelle, politique et sociale ? La question du paysage semble inattendue pour ceux « que la violence

⁵ Roland Barthes définit ainsi « l'essence du paysage » (*La chambre claire*, Gallimard / Le Seuil, 1980, chap. 16).

⁶ Joseph Masco, *The Nuclear Borderlands, the Manhattan Project in post-Cold War New Mexico*, Princeton University Press : Princeton et Oxford, 2006.

⁷ Steve Lerner, *Sacrifice Zones: The Front Lines of Toxic Chemical Exposure in the United States*, Cambridge, MA:MIT Press, 2010.

⁸ Robert D. Bullard et al. *Toxic Wastes and Race at Twenty: 1987-2007. Grassroots Struggles to Dismantle Environmental Racism in the United States*. A Report Prepared for the United Church of Christ Justice and Witness Ministries. Cleveland, Ohio: United Church of Christ, 2007 ; Giacomo D'Alisa & Marco Armiero (2013), « What Happened to the Trash? Political Miracles and Real Statistics in an Emergency Regime », *Capitalism Nature Socialism*, 24:4, p. 29-45.

⁹ Conohar Scott, « Environmental resistance: art for change. Collaborative working practices ». In: *Photographers and research: the role of research in contemporary photographic practice*. Focal Press, 2017.

¹⁰ Pierre Wat, *Pérégrinations. Paysages entre nature et histoire*, Hazan, 2017.

¹¹ Un colloque consacré aux « Urbicides, destructions et renaissances urbaines, XVI^e – XIX^e siècles » vient de se tenir à l'Université Bordeaux Montaigne (12-14 septembre 2018).

sociale contraint à vivre à l'intérieur d'un monde qui n'est pas le leur » (P. Wat). Il est d'autant plus impératif de la poser.

Conformément à la dynamique de l'équipe 2 « Humanités environnementales » du LLSETI, il s'agit de rassembler autour de cette réflexion des chercheurs issus de plusieurs disciplines, notamment l'histoire, l'histoire de l'art, la philosophie, la littérature et la sociologie. Nombre d'artistes s'intéressent également à ces représentations paradoxales que constituent les « paysages inhumains », au sens où nous les entendons ici : Pierre Wat en dessine la lignée ; on songe également aux photographes contemporains rassemblés dans l'ouvrage de Christine Ollier, *Paysage cosa mentale*¹², ou convoqués par la récente exposition *Paysages français* à la BnF¹³. Les croisements de ces regards d'artistes et de chercheurs seront particulièrement les bienvenus. Car le colloque « Paysages inhumains » cherche notamment à questionner les **modes de représentation possibles** de ces paysages paradoxaux. Faut-il directement montrer des images qui donnent à voir la violence imposée aux hommes et aux paysages ? Celle-ci est parfois invisible sur place, ou noyée dans les flux d'information et d'images-choc. A l'inverse, la dimension esthétique peut être un vecteur efficace de transmission, comme le suggère la récente exposition « Contaminations » de Samuel Bollendorff¹⁴.

Merci d'envoyer avant le 15 janvier 2019 une proposition de communication de 2500 signes maximum, accompagnée de quelques lignes de bio-bibliographie, à helene.schmutz@univ-smb.fr

Retour aux participants le 8 mars 2019.

Comité d'organisation

Hélène SCHMUTZ, MCF civilisation américaine, USMB, LLSETI

Émilie-Anne PÉPY, MCF histoire moderne, USMB, LLSETI

Olivier CHAVANON, MCF sociologie, USMB, LLSETI

Dominique PETY, PR littérature française, USMB, LLSETI

Comité scientifique

Olivier CHAVANON, MCF sociologie, USMB, LLSETI

Emeline EUDES, Docteur en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts, responsable de la recherche ESAD (Ecole Supérieure d'Art et de Design) de Reims.

Alain FAURE, DR UMR PACTE, Université Grenoble Alpes

Philippe HANUS, Docteur en anthropologie historique, UMR LAHRA, Lyon.

Bénédicte MEILLON, MCF littérature américaine, Université de Perpignan.

Émilie-Anne PÉPY, MCF histoire moderne, USMB, LLSETI

Dominique PETY, PR littérature française, USMB, LLSETI

Hélène SCHMUTZ, MCF civilisation américaine, USMB, LLSETI

Véronique PEYRACHE-GADEAU, directrice-adjointe UMR EDYTEM, USMB

Pierre WAT, PR histoire de l'art, Paris I

¹² Voir notamment les sections « Le paysage social », « La cause environnementale », « Une nouvelle approche de la guerre » dans C. Ollier, *Paysage cosa mentale. Le renouvellement de la notion de paysage à travers la photographie contemporaine*, Loco, 2013, p. 94-127.

¹³ Voir notamment la section « No man's land », dans *Paysages français. Une aventure photographique 1984-2007*, sous la direction de Raphaële Bertho et Héroïse Conesa, BNF Éditions, 2017, p. 173-187.

¹⁴ *Contaminations*, festival international du photojournalisme « Visa Pour l'Image », Perpignan, 1^{er} - 16 septembre 2018. Voir notamment <https://www.franceculture.fr/ecologie-et-environnement/contaminations-en-3-photos-par-samuel-bollendorff>

International interdisciplinary conference: Inhuman Landscapes

Chambéry, 17/18 October 2019
Université de Savoie Mont Blanc,
Laboratoire LLSETI, équipe [Humanités environnementales](#)

Keynote speakers :

Conohar SCOTT, University of Lincoln (UK)
Pierre WAT, Université Paris I (France)

“Landscape” does not limit to the conception of a “beautiful” (representation of a) more or less domesticated natural area, as John Brickerhoff Jackson indicated in the 1970s and 1980s, when he looked at landscapes “in use” – common landscapes in the American context¹. This idea was also explored at the Corpus de paysages (“Landscape corpora”) conference (Chambéry, 4-6 April, 2018), whose proceedings are soon to be published. The conference has highlighted the participatory dimension of a number of digital instruments dedicated to the question of the landscape, stemming from the recommendations of the European Landscape Convention (Florence, 2000), which specify that populations must be associated with the definition, the regional planning and the preservation of landscapes.

The conference on “Inhuman Landscapes” will allow us to test the idea of an “inhuman” landscape, which would be the antithesis of the a priori idea of a landscape. We wish to analyze paradoxical landscapes, landscapes that are or were inhabited, but in which the relationship of belonging between landscape and people seems to be broken, even more strongly and dramatically than in the “non-places” mentioned by Marc Augé – highways, airport halls, and other places that are strongly formatted by commercial exchanges, places which one only goes through without stopping, but in which new forms of connection are established de facto, as Michel Lussault showed when he coined the term “hyper-lieux” (“hyper-places”)².

Those “inhuman landscapes” are paradoxical because they are man-made, and man is the cause of their degradation, or of their constrained and difficult uses. The “Inhuman landscapes” conference thus interrogates a variety of places:

*- **transit landscapes** (immigration zones, encampments, slums...), for example the shanty towns in the city of Lyon in the 1920s-1970s, which Olivier Chavanon works on³, or the area of the old Parisian fortifications⁴, or the burning topic of the Calais “Jungle” and other such areas in Europe and North Africa. Those makeshift camps, which are often insalubrious but also often last in time, are landscapes in use, thus very different from the usual representations of landscapes. They pose the problem of the social and political implications of the daily environments that people who are destabilized by the loss of their*

1 John Brinckerhoff Jackson, *Discovering the Vernacular Landscape*, Yale University Press: New Haven, Londres, 1984.

2 Michel Lussault, *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation*, Seuil, 2017.

3 The recent documentary by Frédéric Blanc and Olivier Chavanon, "Baraques, villages nègres et bidonvilles" (2018) (“Shacks, Nigger villages and slums”) <https://www.youtube.com/watch?v=ht5Qc0MPpDM>

4 See the exhibition « La Zone », sept-déc. 2018, Galerie Lumière des roses, Montreuil, commissaire d'exposition Anne Granier.

homeland perceive and live in. How can people find a way of anchoring themselves again in a landscape that is not considered as pleasant or habitable⁵?

- the term “**toxic landscapes**” can be used to designate sacrifice zones such as the Los Alamos area in the context of Manhattan Project – US military research project building nuclear weapons. Those places are sometimes – but not always – re-inscribed into the territory by the governments⁶. The landscapes also correspond to degraded environments, in which men can no longer live, or where they live with dire health consequences⁷. Such situations have been described and analyzed since the 1980s by researchers in the fields of environmental justice and of political ecology⁸. Those places have been described in terms of power relations related to race in the first case, and class in the second one. We suggest to look at them through the lens of the landscape, thus asking the question of the relation between aesthetics and politics. Conohar Scott interrogates those types of landscapes through the medium of photography because of their aesthetic interest, but also because of the political stakes they reveal⁹.

- “**hurt landscapes**” will also have to be interrogated. They are former war zones or places of massacre which no-one dares to convert into anything else (nature is sometimes left as the only transforming force, and traces are often erased or hidden, as explained by Pierre Wat in his recent book entitled *Pérégrinations*¹⁰); or places which are explicitly marked by the political authorities as emptied out (for example Port-Royal des Champs, destroyed by Louis XIV in 1712-1713; or closer in time, no-man’s-lands in conflict zones). Urbicide is a concept used in the fields of geography, geopolitics and more recently history¹¹. It can also be useful to question the destruction and obliterations affecting urban space.

The question of **memory** is therefore central regarding all these types of landscapes, and the term “**buried landscape**” is sometimes useful, when the reconstruction is also an effort to eradicate all traces, at different scales, from the Warsaw Ghetto to the “Nigger village” that existed in Lyon in the 1930s. Concerning those “hurt”, “toxic” or “buried” landscapes, it is vital to raise the questions of authenticity and of the former state of the landscapes that are perceptible today. And whose vision is more legitimate to impose its standard of a noble (vs an ignoble) landscape? More broadly, we ask questions about the **values** attributed to the landscape, and about the authorities that legitimate those values. We also interrogate the modes of **inscription** of man in the landscape in situ and in visu. They are landscapes we live in, we perceive (or do we?) and we (re)present (how so?). How is personal, political and social identity expressed (or lost) in such landscapes? The question of the landscapes seems unexpected for those “whom social violence forces to live inside a world which is not theirs” (P. Wat). It is all the more urgent to ask it then.

5 Roland Barthes defines in those terms the “essence of the landscape” (*La chambre claire*, Gallimard / Le Seuil, 1980, chap. 16).

6 Joseph Masco, *The Nuclear Borderlands, the Manhattan Project in post-Cold War New Mexico*, Princeton University Press : Princeton et Oxford, 2006.

7 Steve Lerner. *Sacrifice Zones: The Front Lines of Toxic Chemical Exposure in the United States*, Cambridge, MA:MIT Press, 2010.

8 Robert D. Bullard et al. *Toxic Wastes and Race at Twenty: 1987-2007. Grassroots Struggles to Dismantle Environmental Racism in the United States*. A Report Prepared for the United Church of Christ Justice and Witness Ministries. Cleveland, Ohio: United Church of Christ, 2007 ; Giacomo D'Alisa & Marco Armiero (2013) What Happened to the Trash? Political Miracles and Real Statistics in an Emergency Regime, *Capitalism Nature Socialism*, 24:4, 29-45

9 Conohar Scott, « Environmental resistance: art for change. Collaborative working practices ». In: *Photographers and research: the role of research in contemporary photographic practice*. Focal Press , 2017.

10 Pierre Wat, *Pérégrinations. Paysages entre nature et histoire*, Hazan, 2017.

11 A conference on « Urbicides, destructions et renaissances urbaines, XVI^e – XIX^e siècles » has recently been organized at Université Bordeaux Montaigne (12-14 september 2018).

*“Humanités environnementales” (LLSETI) is an interdisciplinary research group, and we wish this conference to be just as interdisciplinary. We invite researchers from the fields of history, art history, philosophy, literature and sociology, among others, to participate. A number of artists also work on the paradoxical representations of “inhuman landscapes”, as we envision it here. Pierre Wat is one them; contemporary photographers, whose work is presented in Christine Ollier’s book *Paysage cosa mentale*¹² or at the recent exhibition on French landscapes at the BnF (French National Library), also¹³. We are more specifically interested in the exact point where artistic work and research meet. The “Inhuman Landscapes” conference questions the possible **modes of representation** of those paradoxical landscapes. Should images showing the violence imposed on humans and landscapes be made visible to the public without any filters? Sometimes, this violence is invisible on site, or it is drowned in a flux of information and shocking pictures. However, the aesthetic dimension can be a powerful mode of transmission, as suggested by Samuel Bollendorff’s recent exhibition, “Contaminations”¹⁴.*

The conference will take place in English and in French. Please send communication proposals as abstracts (2500 signs), with a brief bio-biblio note (5 lines) to helene.schmutz@univ-smb.fr by January 15th, 2019. Feedback from the scientific committee March 8th 2019.

Organizing committee

Hélène SCHMUTZ, American cultural studies, USMB, LLSETI

Émilie-Anne PÉPY, Modern history, USMB, LLSETI

Olivier CHAVANON, Sociology, USMB, LLSETI

Dominique PETY, French literature, USMB, LLSETI

Scientific committee

Olivier CHAVANON, Sociology, USMB, LLSETI

Emeline EUDES, Docteur en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts, Research Manager at the Ecole Supérieure d’Art et de Design, Reims.

Alain FAURE, DR, UMR PACTE, Université Grenoble Alpes

Philippe HANUS, Historical anthropology, UMR LAHRA, Lyon.

Bénédicte MEILLON, American literature, Université de Perpignan.

Émilie-Anne PÉPY, Modern history, USMB, LLSETI

Dominique PETY, French literature, USMB, LLSETI

Hélène SCHMUTZ, American cultural studies, USMB, LLSETI

Véronique PEYRACHE-GADEAU, vice director UMR EDYTEM, USMB

Pierre WAT, Art history, Paris I

¹² See sections entitled « Le paysage social », « La cause environnementale », « Une nouvelle approche de la guerre », in C. Ollier, *Paysage cosa mentale. Le renouvellement de la notion de paysage à travers la photographie contemporaine*, Loco, 2013, p. 94-127.

¹³ See the section entitled « No man’s land », in *Paysages français. Une aventure photographique 1984-2007*, Raphaële Bertho and Héloïse Conesa (eds.), BnF Éditions, 2017, p. 173-187.

¹⁴ *Contaminations*, an international photojournalism festival, « Visa Pour l’Image », Perpignan, 1 - 16 september 2018. See <https://www.franceculture.fr/ecologie-et-environnement/contaminations-en-3-photos-par-samuel-bollendorff>